

ACTE UN

UNE STAR EN CAMPAGNE

Comédie en trois actes

Distribution 6f 6h mais possibilité de féminiser les rôles de Max et du Pépé (8f 4h)

Annick Duval : la fille

Marguerite Duval : la mère

Pépé : le grand-père

Anatole Duval : le père

Jeannot : le copain d'Annick

Denise : La factrice

Christine Berthelot : la présentatrice

Coco : la camérawoman

Max : le preneur de son

Marylou Duval : La fille

Aldo Crooner : l'agent artistique

François Legal : le copain de Marylou

Acte Un

Une salle de ferme meublée d'une grande table, d'un vaisselier, d'une gazinière. Dans un coin, sur une chaise, la cane dans une main, la pipe dans l'autre, le pépé est assis. A l'autre bout de la pièce, Marguerite étend lingerie et chaussettes sur un sèche-linge portatif. Annick prépare sur la table pain, charcuterie et boisson.

ANNICK- Maman, tu ne vas pas recommencer à étaler ici tout le linge de la famille.

MARGUERITE - *tout en disposant le linge* Ma fille, ce n'est tout de même pas de ma faute s'il pleut tous les jours dans ce fichu pays. Le linge, il faut bien qu'il sèche !

ANNICK- Mais enfin ! Il y a tout de même d'autres endroits !

MARGUERITE- Où ça ? Dans mon lit peut-être ? La buanderie est pleine, il faut bien le mettre quelque part ce sacré linge, dehors c'est impossible, il pleut comme vache qui pisse. C'est un printemps pluvieux, personne n'y peut rien... Tiens, demande donc au pépé... Dis-nous, pépé, depuis quand il pleut ?

LE PEPE- Depuis la St Aubin, mais comme on dit : « Quand il pleut à la St Aubin, l'eau est plus chère que le vin ».

MARGUERITE- Saint Aubin, Saint Aubin, tu m'en diras tant ! Si ça continue avec toute cette eau, c'est nous qui allons finir au bain.

ANNICK- Ce n'est pas une raison pour exhiber toutes ces culottes, c'est indécent.

MARGUERITE- En attendant, c'est tout de même moins indécent que de se promener cul nu.

ANNICK- S'il venait du monde, on aurait encore l'air fin. Regarde-moi ça ! Ce n'est plus un sèche-linge, on dirait un jeu de sept familles. Dans la famille Duval, je voudrais la fille, (*elle sort une petite culotte de la bassine*) la mère, (*elle ressort une culotte.*) le père, le grand-père.

MARGUERITE- Et alors ? Moi je dis qu'il n'y a pas de honte à montrer ses dessous quand ils sont propres, il n'y a que le linge sale qu'on lave en famille.

ANNICK- Ah ! Parce que toi, tu trouves que c'est élégant de montrer ça ! *Elle brandit entre deux doigts un grand slip en coton blanc.*) Accroche-les au mur pendant que tu y es, comme ça les gens seront ravis. Bonjour ! Entrez donc que je vous présente le slip de mon mari.

MARGUERITE- Les gens, les gens ! Tu commences à m'énerver avec tes gens... Ce sont qui, d'abord tes gens ? Moi, ceux que je connais, ils ne font pas tant de manières, ils ne pètent pas dans la soie.

LE PEPE- Il vaut mieux avoir les fesses propres dans du coton que sales dans de la soie.

MARGUERITE- Bien raisonné le pépé. Tu vois, si le pépé le dit...

ANNICK- Tu parles ! Ce n'est pas aujourd'hui que le pépé va contredire sa fille, pas fou le pépé. On ne crache pas dans la soupe qui vous nourrit.

MARGUERITE- Annick, tu ferais bien de ne pas trop m'échauffer les oreilles, parce que figure-toi que tu commences à m'agacer sérieusement avec tes allusions. Le pépé est libre de penser ce qu'il veut, je ne l'ai jamais empêché de dire quoi que ce soit, crois-moi, il ne s'en est jamais privé et il ne s'en privera jamais.

ANNICK- De toutes manières, on ne peut jamais discuter avec toi puisque tu as toujours raison.

MARGUERITE- Certainement pas ! Je sais reconnaître mes torts lorsque j'en ai. Je tiens simplement à te rappeler que je suis ici chez moi, j'y suis à l'aise et j'entends bien le rester sans me faire enquiquiner toutes les cinq minutes sous prétexte qu'il pleut

ANNICK- Reconnais au moins que ce n'est tout de même pas très élégant cet étalage.

MARGUERITE- Qu'est-ce que tu veux que je reconnaisse, je n'ai rien à reconnaître du tout.

ANNICK- Tu vois que j'ai raison, c'est quand même quelque chose ! Le nez dans une crotte de chien, elle refuserait de reconnaître l'odeur. Pfft !... Tiens, ça ne

m'étonne pas que la frangine se soit tirée de la maison.

MARGUERITE- Quoi ? Qu'est-ce que tu dis ?

ANNICK- Tu m'as très bien entendue, je dis que si la frangine a quitté le pays, c'est peut-être bien qu'elle commençait à en avoir marre de se faire marcher sur les pieds.

MARGUERITE- Qu'est-ce qu'il ne faut pas entendre ! Tu sais très bien que la Marie-Louise, si elle est partie, c'est parce qu'elle ne voulait pas rester à la campagne, voilà tout !

ANNICK- Et d'après toi, pourquoi ne donne-t-elle pas de nouvelles ? Hein ? Tu peux me le dire, depuis près d'un an qu'elle est partie.

LE PEPE- Pas de nouvelles, bonnes nouvelles !

MARGUERITE- Ben justement ! Si elle ne donne pas de nouvelles, c'est peut-être parce qu'on ne l'a pas assez bien élevée, on l'a trop laissée faire, résultat, on aura juste réussi à en faire une ingrate, alors tu comprends bien qu'on ne va pas recommencer la même bêtise avec toi. C'est pour ça que maintenant dans cette maison, c'est moi qui commande, un point c'est tout ! Quand tu seras plus mariée, tu feras comme il te plaira, ma fille, mais en attendant...

ANNICK- Parlons-en de mon mariage, à chaque fois que j'en parle, vous repoussez toujours la date.

MARGUERITE- Mais tu es jeune, tu as bien le temps avant de te marier.

ANNICK- Tu me dis toujours ça, mais je ne suis plus une gamine... En plus, si je partais, je ne vous coûterais plus un sou, vous feriez des économies.

MARGUERITE- Justement ! C'est ça que tu veux que les gens pensent ? Que ton père et moi sommes trop contents de nous débarrasser de nos filles ? J'en connais certaines, dans le village, qui ne mettraient pas longtemps à colporter ce genre de ragots. Je les entends d'ici : « Non seulement ils ont laissé partir leur Marie-Louise sans la retenir, mais en plus, ils se sont empressés de vendre leur cadette au plus offrant ».

ANNICK- Oh là ! Doucement ! Je ne suis pas à vendre.

MARGUERITE- C'est pourtant bien ce que penseront les gens et même si tu n'es pas d'accord, tu ne pourras pas les empêcher de venir jaser sur ton compte, ma petite !

ANNICK- De toute façon, il n'y aura que les médisants à penser ainsi... A quoi bon s'en soucier ? S'il faut commencer à se préoccuper de leur avis, on n'a pas fini.

MARGUERITE- Ah Bon ? De l'opinion des gens, tu t'en contrefiches à présent ?

ANNICK- Bien sûr ! Je n'en ai rien à faire que je te dis !

MARGUERITE- Ca c'est trop fort ! Mademoiselle a la mémoire courte, il n'y a pas deux minutes, elle me reprochait d'étaler mon linge, sous prétexte que les gens allaient être choqués de voir nos culottes, et maintenant elle veut me faire croire qu'elle agit comme si elle était seule sur la terre. Faudrait peut-être savoir ce que tu veux, ma p'tite !

ANNICK- C'est simple, ce que je veux, c'est me marier. Ce n'est pourtant pas compliqué ! Mais dis quelque chose pépé ! Aide-moi à lui faire comprendre.

LE PEPE- Quand il tonne, il faut écouter tonner, laisse donc passer l'orage.

ANNICK- Ah ! De la crotte ! Je ne vais pas rester sans réagir, à écouter ces stupides arguments. Qu'est-ce qu'il y a qui ne va pas ? Il ne te plaît pas mon Jeannot ?

MARGUERITE- Ne dis donc pas de bêtises.

ANNICK- Un garçon gentil, honnête et travailleur, et tu voudrais m'empêcher de l'épouser ?

MARGUERITE- Je n'ai jamais dit cela ! Je te demande simplement d'avoir un peu de patience pour éviter de faire jaser le village.

ANNICK- De toute façon, avec ou sans votre consentement, je me marierai... Mais... *(Se faisant subitement câline)* Avoue, ma petite maman chérie, que ce serait plus agréable si toute la famille était présente.

MARGUERITE- Et si tes parents payaient le repas de noces, pas vrai ?

ANNICK- Ah ! Ne recommence pas à faire ta méchante alors que je cherche à t'adoucir... Déjà que ce n'est pas drôle avec ce temps de chien, si en plus on commence à s'engueuler... Voyons... Quelle date pourrions-nous choisir... L'idéal, ce serait avant les moissons... A condition qu'il fasse beau... Au mois de Juin.

LE PEPE- Juin bien fleuri, vrai paradis.

ANNICK- J'ai déjà tout prévu, on pourrait se marier le 8.

LE PEPE- Le 8 juin, jour de la Saint Médard. S'il pleut à la Saint Médard, c'est du beau temps pour les canards.

ANNICK- A moins que Saint Barnabé ne vienne l'arrêter... Mais tu as raison, il vaut mieux ne prendre aucun risque... Trouvons une autre date... Justement, pourquoi pas Saint Barnabé ?

LE PEPE- Pour la Saint Barnabé, le soleil rayonne au fond du pichet.

MARGUERITE- Oui... Bon... Ben, on verra. Pour le moment, on n'en est pas encore là... Tu ferais bien de couper les tartines parce que ton Jeannot, il ne devrait pas tarder à arriver. Tiens ! Ben justement, les voilà !

Arrivée d'Anatole et de Jeannot.

ANATOLE- A boire ou je tue le chien ! (*S'adressant à Jeannot*) T'as pas soif, toi ? Moi, rien que de voir cette pluie qui pisse dru, ça me donne soif.

JEANNOT- Bonjour Madame Marguerite.

MARGUERITE- Grand nigaud ! Faut donc que je te le répète tous les jours ? Ici, il n'y a pas de Madame Marguerite, c'est Marguerite, un point c'est tout. C'est compris ?

JEANNOT- Oui Madame Marguerite.

MARGUERITE- Et c'est ça que tu veux épouser ? Je ne suis pas sûre qu'il relève le niveau de la famille, celui-là. Il ne comprend toujours que la moitié du quart des

choses. Je t'ai dit Marguerite, pas Madame Marguerite. Marguerite, c'est pourtant pas compliqué. Dis-moi, c'est compliqué ?

JEANNOT- Non M'dame Marguerite.

ANATOLE- Mais cesse d'embêter ce garçon, il n'est pas venu ici pour se faire tyranniser. Tiens, on va plutôt casser une croûte et boire un coup.

ANNICK- Alors, ça avance ?

JEANNOT- Bien sûr que ça avance. On vient de changer les segments, il nous reste à roder les soupapes. Après, il n'y aura plus qu'à remonter l'engin.

ANATOLE- Tu sais que c'est un as, ton Jeannot. Question mécanique, il s'y connaît, les yeux fermés, il remonterait un moteur.

ANNICK- Ne va pas trop le flatter, tu vas lui faire gonfler les chevilles.

JEANNOT- Heureusement que ton père est plus gentil que toi... Ah, ce n'est pas toi qui me ferais un compliment.

ANNICK- Si je commence à te complimenter pour tout ce que tu fais, on n'a pas fini de se faire des politesses. Tu finirais par prendre la grosse tête, et moi, je ne veux pas d'un mari prétentieux et vaniteux.

ANATOLE- Te laisse pas faire mon Jeannot ! C'est une sacrée ! C'est bien simple, elle est pire que sa mère. Elle est dure avec les bonhommes, Annick, spécialement avec les garagistes... Méfie-toi parce qu'elle roule les mecs, Annick !

MARGUERITE- Mangez donc au lieu de dire des âneries.

ANATOLE- Alors le pépé, en forme ?

LE PEPE- En avril, le printemps chante et le rhumatisme augmente. Il n'y a rien à faire, c'est de saison mais à part ça, le moral est bon.

JEANNOT- La prochaine fois que vous irez au village, passez donc au garage, je vous ferai un petit graissage de roulements, histoire de déverrouiller tout ça et de remettre le compteur à zéro.

LE PEPE- T'inquiète pas pour moi, mon gars, même si ça coince un peu dans les virages, il tient encore la route, le vieux.

(Arrivée de la factrice)

LA FACTRICE – Bonjour messieurs-dames.

MARGUERITE- Tiens, voilà de la visite.

ANATOLE- Une visite, ça fait toujours plaisir, si ce n'est pas quand elle arrive, c'est quand elle repart, pas vrai Denise ?

LA FACTRICE- C'est pourquoi que vous dites ça ?

ANATOLE- Pour rien, alors ? Les nouvelles sont bonnes ?

LA FACTRICE- Les nouvelles ? Y en a tellement que si je commençais à causer, j'aurais le gosier tout asséché. J'ai encore des maisons à visiter, faut que je garde ma salive.

ANATOLE- Et si on vous l'humidifiait un peu votre gosier, ça vous arrangerait, pas vrai ? Amène un verre la patronne.

LA FACTRICE- Je ne sais pas si j'ai vraiment le temps.

ANATOLE- Allez ! Pas de manière... Vite fait, un p'tit coup pour la route.

LA FACTRICE- C'est vraiment pour ne pas vexer... Vite fait alors.

(Il la sert. Elle boit avec avidité.)

ANATOLE- Alors la factrice, quoi de neuf au pays ?

LA FACTRICE- Le fils Lenoir est parti avec sa petite famille à la neige, dans les Pyrénées, mais ils n'ont pas de chance, là-bas aussi, il fait trop doux, du coup ils ont usés de l'essence pour rien... Remarquez, c'est vrai que c'est joli *(Elle fouille dans sa musette et sort une carte postale.)* C'est joli avec de la neige, sinon ça ne vaut pas le déplacement... Enfin, il en faut pour tous les goûts, pas vrai ? Par contre, ils disent qu'ils mangent bien.

MARGUERITE- Ah ! C'est déjà ça ! Quand est-ce qu'ils reviennent ?

LA FACTRICE- Attendez voir... *(Elle lit.)* A dimanche, grosses bises... Ben oui, dimanche pour aller manger le poulet- frites chez la mère Lenoir.

ANATOLE- Et à part ça ?

LA FACTRICE- Le père Henri a résilié son abonnement au journal, je me demande s'il n'aurait pas des soucis financiers cet homme-là.

ANATOLE- Le père Henri ? Ça m'étonnerait ! Avec la retraite qu'il a, il pourrait entretenir une danseuse sans problème.

LA FACTRICE- Je n'en suis pas si sûre, mais je le saurai... Je demanderai au petit Jean-René qui travaille à la banque, il saura me le dire... Tiens, vous saviez que la fille Besnard était enceinte ? Quelle cachotière celle-là ! Heureusement qu'elle l'a dit à sa cousine, sinon on ne serait au courant de rien ! *(Elle fouille à nouveau dans sa musette.)* Où est-ce que je l'ai mise... Ah ! Voilà... *(Elle ressort une carte postale, elle lit.)* Chère cousine... Na na na... Bla bla bla... Ah ! Préviens-moi quand tu auras fait l'échographie. Vous voyez, je n'invente rien... Elle a encore attrapé le ballon. Son homme, il a l'air de rien, toujours mauvaise mine, mais j'ai l'impression que c'est un sacré lapin... Enfin... Ça leur fera encore des allocations familiales... Pas mauvais ce petit vin, il est léger.

ANATOLE- Et il a un goût de reviens-y, pas vrai ? *(Il la ressort.)*

LA FACTRICE- Vite fait alors, mais pas trop... C'est que je n'ai pas encore fini ma tournée, moi !

JEANNOT- En tous cas, moi, j'ai autre chose à faire qu'à écouter radio cancan. Anatole, je retourne bosser. A tout à l'heure !

ANNICK- Attends-moi, mon Jeannot, je t'accompagne.

JEANNOT- Mais tu vas prendre froid sous le hangar.

ANNICK- Ce n'est pas grave, si j'ai trop froid, tu me rechaufferas.

(Ils sortent.)

ANATOLE- Ah ! Ils sont bien mignons ces deux-là.

LA FACTRICE- Si j'ai un conseil à vous donner, vous feriez mieux de les marier avant qu'ils ne vous fassent des petits.

MARGUERITE- Ils vont finir par nous obliger. Nous, on aurait préféré attendre.

LA FACTRICE- Et pourquoi donc ?

MARGUERITE- Avec la sœur qui a déjà quitté la maison, si celle-là s'en allait maintenant, il y aurait bien des méchantes langues à penser que la soupe n'est pas bonne à la maison.

LA FACTRICE- Ah c'est bien vrai, on n'évite jamais les commérages, vous savez comment sont les gens, ils veulent tout savoir sur tout. On ne les changera pas.

ANATOLE- Si seulement la Marie-Louise donnait de ses nouvelles... A croire qu'elle est morte pour avoir oublié ainsi ses vieux parents.

LA FACTRICE- Vous faites bien d'en parler, j'allais oublier... Justement, elle a écrit.

ANATOLE ET MARGUERITE- Non ! Ce n'est pas vrai !

LA FACTRICE- Si, une carte postale... Où donc l'ai-je fourrée, *(tout en cherchant)* et vous savez d'où elle vient ? Vous ne devinerez pas, elle vient de Hollywood parce que, figurez-vous que votre fille, elle fait du cinéma.

ANATOLE- Du cinéma ?

LA FACTRICE- Oui, et ça a l'air de bien marcher pour elle. Il paraît qu'elle va devenir une vedette internationale, *(sortant la carte)* Ah ! La voilà !

MARGUERITE- Voyons ça, merci.

(Anatole s'approche d'elle pour lire, la factrice fait de même. Marguerite s'apercevant de la présence de la factrice, cache la carte.)

Mais enfin ! Vous n'allez tout de même pas commencer à lire le courrier de vos clients tout de même !

LA FACTRICE- Oh ben non ! Je ne me permettrai pas.

MARGUERITE- Ah bon, vous me rassurez.

LA FACTRICE- Ce n'est pas le tout, je vais continuer ma tournée.

LE PEPE- Vous pourriez m'expédier jusqu'au village, ce serait plus vite fait.

LA FACTRICE- Vous expédier ? Je ne sais pas si je peux...

ANATOLE- N'ayez pas peur, il n'est pas timbré, on peut vous le recommander en toute franchise.

MARGUERITE- Mais dis-moi le pépé, pourquoi veux-tu aller faire ton jeune homme au village ?

LE PEPE- J'aurai besoin d'aller acheter du tabac pour ma pipe

MARGUERITE- Encore ta sacrée pipe, mais quand donc vas-tu t'arrêter ?

LE PEPE- A chacun ses petits plaisirs ma fille. Tant que je ne l'aurai pas cassée, vois-tu, je continuerai.

ANATOLE- Sacré pépé ! Toujours le mot pour rire.

LA FACTRICE- Allez le pépé, si vous voulez que je vous emmène, dépêchez-vous, ne ralentissez pas la mission du service public parce que j'ai encore du courrier à déposer avant d'arriver au village. Avec le temps qu'il fait, vous pensez si c'est agréable.

MARGUERITE- Couvre toi bien le pépé.

LE PEPE- T'inquiète pas, pluie du matin n'arrête pas le pèlerin.

(La factrice et le pépé sortent.)

ANATOLE- Alors la mère, dépêche-toi de lire, dis-nous un peu ce qu'elle raconte la Marie-Louise.

MARGUERITE- Mes chers parents. Elle ne manque pas d'air de nous appeler comme ça. Elle ne donne pas de nouvelles pendant huit mois et elle nous appelle

ses « chers » parents, pourtant on ne doit pas valoir cher à ses yeux sinon elle nous aurait écrit plus souvent. Quelle hypocrite !

ANATOLE- Calme la bête, ne commence pas à t'emballer. Lis-nous plutôt la suite.

MARGUERITE- Je n'ai pas pu vous écrire jusqu'à présent parce que j'étais en plein tournage, dans la forêt amazonienne. Nous étions éloignés de toute civilisation et les communications vers l'extérieur étaient impossibles. Je suis à présent heureuse de vous annoncer que le film va être produit par Hollywood et distribué dans le monde entier. J'espère pouvoir venir vous voir avant la sortie du film. Votre fille va devenir une grande actrice dont vous pourrez être fiers.

ANATOLE- Allons bon ! Voilà autre chose ! La Marie-Louise fait du cinéma à présent.

MARGUERITE- Moi, ça ne m'étonne pas. Déjà toute petite, elle nous faisait des comédies, voilà où ça nous mène.

ANATOLE- Commence donc pas à faire ta critiqueuse. Lis-nous plutôt la suite.

MARGUERITE- Comme vous le voyez, je ne vous oublie pas, tu parles ! Je vous embrasse, attendez-vous prochainement à une surprise.

ANATOLE- Une surprise ?

MARGUERITE- Oui, une surprise. Avec elle, il faut s'attendre à tout.

ANATOLE- Ca, il faut reconnaître que pour les surprises, elle a toujours été forte la Marie-Louise. Tu te rappelles quand elle était petite, le jour où elle avait installé les poules dans la salle de bain, elle avait mis de la paille plein la baignoire, pour qu'elles aient plus chaud qu'elle disait.

MARGUERITE- Je me rappelle surtout du jour où elle avait démarré le tracteur et qu'il avait dévalé le champ de la Madeleine.

ANATOLE- Tu parles d'une histoire... Tout le monde avait bien eu de la chance, ce jour-là. Heureusement plus de peur que de mal... Ah la la, sacrée Marie-Louise !

MARGUERITE- Je me demande qu'est ce qu'elle aura pu inventer à c't'heure.

(Pendant qu'ils échangent, trois personnages arrivent dans la salle, parmi les spectateurs, un d'entre eux tient, à bout de bras, une perche de preneur de son, un autre porte une caméra.)

MAX- *(le preneur de son, s'adressant aux spectateurs)* Allons, allons, ne restez pas dans nos pattes, il n'y a rien à voir... Rentrez chez vous.

COCO- *(aux spectateurs)* Sacré Max ! Toujours aussi tolérant. Excusez-le, c'est dans sa nature, jamais content, toujours à râler, bref, l'éternel insatisfait.

MAX- Tu peux t'abstenir de faire des commentaires, contente-toi de filmer, c'est tout ce qu'on te demande.

COCO- Je filmerai si je veux, je n'ai pas d'ordre à recevoir de toi.

CHRISTINE B- Mes enfants ne commencez pas ! Mais qui m'a fichu une équipe pareille !

MARGUERITE- *(s'approchant au-devant de la scène)* Qu'est-ce que c'est que ce raffut ? Tu vois ce que je vois, Anatole ?

(Anatole s'approche à son tour)

CHRISTINE B- Coco, tu es prête ? Tu me fais un long travelling sur l'environnement général, ensuite gros plan sur les autochtones qui sont là-bas, ils ont des tronches intéressantes. *(Elle désigne des spectateurs en fond de salle)* Ça fera très couleur locale. Bien reçu, Coco ? Apprête-toi à filmer, je vais tenter le contact. *(S'adressant aux spectateurs)* Pardon messieurs dames, la maison des Duval, c'est bien celle-là ? Oui, merci bien... Vas-y Coco, filme la baraque, plan large au départ ensuite tu zoomes au plus près.

COCO- Ne t'inquiète-pas, je te fais le plan.

CHRISTINE B- Et vous, mon petit Max, ça va ?

MAX- Ouais, je connais mon boulot.

MARGUERITE- Anatole, tu vois ce que je vois ?

ANATOLE- Je vois de drôles de zigotos dans la cour. Je ne sais pas encore ce qu'ils trafiquent mais j'ai l'impression qu'ils viennent par ici... Ils ne vont tout de même pas passer par le potager, mais si ! Dis-donc, j'ai l'impression qu'ils ont drainé avec eux la moitié du village... Tu te rends compte ! La moitié du village dans mon potager! Mais qu'est-ce qu'ils font tous là ?

MARGUERITE- Je ne sais pas mais on ne va pas tarder à l'apprendre. Oh ! Vous là-bas, qu'est-ce que vous voulez ?

(Christine Berthelot, Coco et Max montent sur scène. Coco filme, Max tient la perche.)

CHRISTINE B- Ce n'est pas sans une certaine émotion que nous arrivons au domicile de Monsieur et Madame Duval. C'est dans ce décor champêtre, dans cet écrin de verdure qui ravirait plus d'un poète que réside la famille Duval. Monsieur et Madame Duval, merci de nous accueillir.

MARGUERITE- Qu'est-ce que c'est ?

CHRISTINE B- Ah ! Quel accueil chaleureux ! Un accueil que seul le monde rural riche de ses valeurs et de ses traditions sait encore nous offrir.

MARGUERITE- Z'êtes sourde ou quoi ? Qu'est-ce que vous voulez ?

CHRISTINE B- Un accueil certes rugueux mais empreint d'une chaleur très communicative.

MARGUERITE- *(à Anatole)* Elle n'a pas l'air de comprendre la gueuse. Anatole, demande-lui ce qu'elle veut ou je sors la fourche.

ANATOLE- J'entrave pas plus que toi la patronne.

MARGUERITE- Je vais te l'enfourcher, ça ne va pas trainer.

CHRISTINE B- Coupe Coco ! Toi aussi, Max, tu peux arrêter. J'ai l'impression que nous sommes tombés sur la planète Mars. Si on ne veut pas se faire étripier, il va nous falloir dialoguer... Bonjour Madame, bonjour Monsieur, c'est pour la télévision.

MARGUERITE- Allez-vous en ! On a besoin de rien.

ANATOLE- On n'a rien commandé. On n'en veut pas de votre télévision.

CHRISTINE B- Qu'est-ce qu'ils me racontent ? Vous comprenez quelque chose, vous ?

MAX- Il n'y a rien à comprendre. Nous sommes tombés dans un pays d'arrière-pensées... C'est une région ravitaillée par les corbeaux, tout juste si ils ont l'électricité, alors si tu commences à leur parler de télévision, je te dis pas ! Parle-leur plutôt de silex ou de lampe à pétrole, ils te comprendront mieux.

COCO- Il suffit de leur expliquer gentiment et calmement.. Télé-vi-sion, vous connaissez ? Vous savez, la boîte à images.

MARGUERITE- Anatole, va me chercher la fourche que je te dis.

ANATOLE- T'as raison la patronne, moi aussi, ils commencent à me chauffer. Ça débarque sans prévenir et ça nous prend pour des demeurés... Puisqu'on vous dit qu'on a besoin de rien... Allez la fourguer ailleurs votre télévision.

CHRISTINE B- Mais... De quoi parlez-vous ?

MARGUERITE- C'est bien vous qui avez dit : « C'est pour la télévision » ? Nous, on vous dit qu'on en a pas besoin, on a déjà un poste, c'est bien assez ! Alors, n'insistez pas ! On n'en veut pas de votre télévision.

CHRISTINE B- Ecoutez-moi, on ne vend pas de télévision, je suis journaliste et...

ANATOLE- Et moi, je suis le pape alors assez rigolé, du vent, du balai avant que je vous donne ma bénédiction. On se dépêche, on se dépêche ou je lâche les chiens.

CHRISTINE B- *(avisant un mètre pliant en bois)* Restons calmes. Je vous en prie, laissez-moi faire, vous allez comprendre. *(Elle déplie le mètre et cherche à constituer un cadre.)* Aidez-moi vous autres.

(Coco et Max tiennent chacun un côté du cadre ainsi élaboré.)

Regardez ! *(Elle se met à l'intérieur du cadre.)* Madame, Mademoiselle, Monsieur

bonjour ! Ici Christine Berthelot qui vous parle en direct de chez les Duval... Alors ?
Ça vous dit quelque chose ?

ANATOLE- Bon sang la patronne ! Regarde ! C'est Christine Berthelot, celle qui cause dans le poste après la pub.

MARGUERITE- T'as raison Anatole, on dirait bien que c'est la même... Maintenant que tu me le dis.

ANATOLE- A part que celle-ci a des jambes.

MARGUERITE- (*désignant le bas du cadre*) Oui, mais si tu regardes jusque-là, c'est bien la même.

ANATOLE- Vous êtes bien la Christine Berthelot qui présente les nouvelles à la télévision ?

CHRISTINE B- Mais oui cher monsieur, c'est bien moi.

ANATOLE- Ca fait tout drôle de vous voir en entier, c'est pour ça qu'on ne vous a pas reconnue.

MAX- Vous pensiez qu'elle était cul de jatte ?

ANATOLE- Mais qu'est-ce que vous venez faire par chez nous ?

CHRISTINE B- Nous venons faire une émission spéciale pour accueillir Marylou Duval, la grande vedette internationale, la nouvelle révélation du cinéma, la coqueluche de Hollywood.

MARGUERITE- Marylou Duval, c'est qui ça ?

ANATOLE- Elle doit vouloir parler de la Marie-Louise... Rappelle-toi la carte postale.

CHRISTINE B- Votre fille est nominée aux « Oscars » Cela n'était pas arrivé depuis des années à une actrice française. Vous rendez-vous compte de la portée de l'événement ?

MARGUERITE- Qu'est-ce que ça veut dire votre charabia ? Vous pouvez nous

expliquer plus clairement ?

COCO- Votre fille va peut-être avoir un Oscar, vous entendez, un Oscar !

MARGUERITE- Oui, j'entends ! Je ne suis pas sourde. Elle va avoir un Oscar, ça ne m'étonne pas d'elle... Et vous vous déplacez pour ça ?

CHRISTINE B- Chère petite Madame, excusez-moi du peu... Vous n'avez pas l'air de réaliser.

MARGUERITE- Faudrait voir à ne pas me prendre pour une andouille, pour le moment, la seule chose que je réalise, c'est que vous débarquez dans ma maison sans vous donner la peine d'essuyer vos pieds.

ANATOLE- En plus, vous êtes arrivés tellement discrètement que vous avez rameuté tout le village. *(Il s'avance en devant de scène pour scruter les spectateurs.)* Oh ! Ben dis donc Marguerite ! Tu sais qui je vois ? Il y a même la mère Guézec, elle qui ne sort jamais de chez elle d'habitude, et ben bravo ! Vous avez fait fort

COCO- Vous savez maintenant que votre fille va devenir célèbre, il va falloir vous habituer à voir du monde piétiner vos plates-bandes.

MARGUERITE- Alors là, j'aimerais voir ça ! Vous croyez peut-être qu'on va changer nos habitudes, et bien détrompez-vous.

CHRISTINE B- Mais vous ne pouvez pas faire comme si rien n'avait changé. Rendez-vous compte, une fille vous quitte et c'est une star qui vous revient.

MARGUERITE- Et alors ? Vous croyez que ça va nous impressionner ? Vous pensez peut-être qu'on ne va pas la reconnaître, la Marie-Louise, t'entends ça le père ?

ANATOLE- Rassurez-vous, ça ne risque pas. Elle n'est pas du genre à changer ses habitudes la Marie-Louise... Tenez, je peux même vous dire que le jour où elle va débarquer, elle arrivera en disant : Y a du monde là-dedans ?

(Entrée soudaine de Marylou et de son agent artistique. Marylou porte des lunettes de soleil et est vêtue de manière extravagante.)

MARYLOU- Y a du monde là-dedans.

FIN DU PREMIER ACTE.

AVIS IMPORTANT

Cette pièce de théâtre fait partie du répertoire de la société des auteurs et compositeurs dramatiques (SACD) 11 bis rue Ballu 75442 Paris Cedex 09. Tel: 01 40 23 44 44 . Elle ne peut donc être jouée sans l'autorisation de cette société. Nous conseillons d'en faire la demande avant de commencer les répétitions

VOUS SOUHAITEZ CONNAITRE LA SUITE ?

Le livret est disponible sur le site d'Art et Comédie

<https://www.artcomedie.com/>

ou sur le site de la Librairie théâtrale

<https://www.librairie-theatrale.com/>

Dans la barre de recherche, vous tapez mon nom et vous suivez les instructions.

N'hésitez pas à communiquer sur le contact de mon site : <http://yvon-taburet.com/>

contact@yvon-taburet.com

